

RÉUNION ALPHA N°2

1^{er} mars 2023

- Compte rendu -

Présentes :

Solange, Marie-Ange, Jack, Dominique, Danièle, Marie-Antoinette, Marie-Line, Maïette, Nathalie, Eloïse, Agnès.

Ordre du jour

- 1 La phonétique : Les bases et quelques idées d'exercices de correction phonétique
- 2 Échange sur le thème : la transmission de la culture française pendant nos cours

1- La phonétique : Les bases et quelques idées d'exercices de correction phonétique

Quelques éléments de base :

Le premier élément rappelé est la différence entre la nécessité de faire connaître aux apprenants **l'alphabet**, qui leur permet de connaître **le nom des lettres**, pour épeler leur nom ou d'autres mots importants par exemple, et la réalité des **sons du français** qui est bien plus vaste que ces quelques lettres. Leur nom ne traduit pas le son/bruit qu'elles font en réalité (sauf les principales voyelles de l'alphabet), et ce son varie par ailleurs en fonction des contextes et associations avec d'autres lettres.

Pour faire toucher du doigt ces éléments aux bénévoles, nous procédons à voix haute à la production du son que font les lettres F K L R D M ..., que l'on produira sans ajouter de voyelles.

Nous distribuons également des documents sur le schéma articulatoire, sur l'alphabet phonétique, et des fiches permettant de bien identifier l'articulation des différents sons du français, voyelles et consonnes.

Quel est donc le problème pour les apprenants dont la langue maternelle n'est pas le français ?

Depuis notre très petite enfance, nous construisons un répertoire de sons, qui se spécialise au fil du temps. Notre capacité à entendre tous les sons de toutes les langues au plus jeune âge va se « rétrécir » au fil du temps pour ne plus reconnaître que les sons rencontrés dans notre entourage, nécessaires aux échanges dans les contextes que nous rencontrons.

A l'âge adulte le répertoire est plus ou moins figé et les nouveaux sons ne sont plus entendus. Nous allons donc rapprocher des sons que nous connaissons, tous ceux entendus, sans identifier la finesse qu'une autre langue y trouvera. Côté production le problème est le même avec nos capacités à produire des sons, qui se sont restreintes à ceux nécessaires à notre communication.

Un apprenant arabophone qui n'a globalement que le A, le I et le OU comme voyelle sonore, n'entendra pas le É français mais un I très proche de ce son.

Evidemment, selon les langues, les problématiques seront différentes (*Un tableau des difficultés phonétiques selon la langue maternelle est distribué*)

Avant de vouloir faire répéter des sons aux apprenants, il va donc falloir passer par différentes étapes :

- 1/ la discrimination auditive : être capable de différencier deux sons différents (I ≠ É)
- 2/ l'identification : être capable de dire quels sont ces sons (I ou É)
- 3/ la reproduction du son
- 4/ l'automatisation (dans un contexte d'exercice cela peut fonctionner mais il faut que cela devienne naturel)
- 5/ et finalement le rapport entre le son entendu et les différentes façons de l'écrire

Un document présentant des exercices est distribué également, à adapter selon le profil et le niveau des apprenants.

Quelles solutions ? Les échanges, remarques et propositions pour faire évoluer les apprenants :

Quand un apprenant ressent des difficultés à reproduire un son, ne pas insister en lui demandant de répéter plusieurs fois (par exemple CHA). Revenir à des syllabes plus simples et glisser la syllabe avec le son plus difficile à prononcer. Il le dira plus facilement. Ex. : PA – RA – TA – CHA

Maiette explique à ses apprenants que le travail articulaire c'est une gym de la bouche. Elle suggère des exercices de lecture à haute voix.

Danièle souligne que dans les couples dont la langue maternelle est différente, il est mieux que ce soit le natif qui parle sa langue maternelle aux enfants, car l'autre parent dont ce n'est pas la langue maternelle, même s'il la maîtrise bien, peut dans des cas déformer les sons.

VOYELLE + N = les nasales (AN, ON, IN)

Nous évoquons le travail avec des paires minimales, pour travailler la discrimination auditive, puis l'identification.

A / AN - ex. : PA / PAN

I / IN - ex. : RI / RIN

O / ON - ex. : SO / SON

Danièle suggère deux exercices afin que les apprenants comprennent quand un **SON est NASAL** :

1/ mettre son doigt sous le nez et prononcer par exemple le son A (en faisant prolonger le son) puis dire le son AN (en prolongeant également), pour faire ressentir l'air qui sort du nez quand c'est un son nasal comme AN contrairement au A.

2/ utiliser le téléphone ou miroir, mettre son téléphone sous son nez, et faire le même exercice que précédemment, dans ce cas on pourra montrer aux apprenants qu'ils produisent de la buée sur le téléphone quand il prononce le son AN, effacer la buée puis faire le son A, alors ils vont constater qu'avec le son A il n'y a pas de buée.

Ce qui démontrera bien que dans la production d'un son nasal l'air sort par le nez.

Pour distinguer les sons sonores (vibrations des cordes vocales) **des sons sourds** (pas de vibrations), demander aux apprenants de mettre leur main sur la gorge.

Et faire prononcer P / T / K = sourdes

B / D / G = sonores

Un 1^{er} exercice possible à faire sans support écrit est :

Par exemple, si vous souhaitez travailler le son /i/

Vous dites différentes syllabes ou mots à l'oral (ex. : ba, pi, sé, li...) et l'apprenant doit taper des mains quand il entend le son /i/.

RESSOURCES : différents manuels de phonétique sont disponibles à l'AFCM

Sites internet : podcast français facile [Exercices de phonétique et de prononciation](#) / [Exercices de phonétique française à imprimer \(podcastfrançaisfacile.com\)](#)

Le point du FLE [Phonétique \(lepointdufle.net\)](#)

2 - Échange sur le thème : la transmission de la culture française pendant nos cours

Marie-Antoinette souligne qu'elle parle de culture française notamment lors des fêtes, jours fériés, du calendrier, Dominique également. Nous sommes tous d'accord que c'est une bonne occasion pour évoquer la culture française, nos traditions.

Marie-Ange aime travailler l'aspect interculturel, par comparaison de notre culture avec celle de ses apprenantes.

Solange et Jacques n'aborde pas vraiment de points culturels pendant leur cours et nous expliquent leurs raisons.

Nous échangeons sur le fait qu'expliquer des célébrations françaises comme Noël, qui bien que rattaché à une fête religieuse, est fêtée également par des personnes non-chrétiennes. Ce n'est plus vu comme seulement une fête religieuse. Et en échangeant avec nos apprenants, on s'aperçoit que bien que de religions différentes, certains font des sapins et offrent des cadeaux à leurs enfants à cette occasion.

Nathalie apporte un exemple sur la représentation que se font ses apprenantes sur l'apéritif français « Lors de l'apéritif vous buvez du vin rouge et vous mangez des pizzas ». Elle souligne donc l'importance pour elle de discuter et d'expliquer réellement comment se déroule un apéritif, afin d'enlever des représentations qui peuvent être fausses ou erronées.

Nathalie a demandé à ses apprenants Post-Alpha de chercher des informations sur, au choix : un chanteur ou acteur français, un film français, un sportif français, une ville française, une chanson française... à présenter ensuite aux autres, afin d'enrichir les connaissances culturelles françaises de ses apprenants. Certains pensaient que la série « La petite maison dans la prairie » était française car ils parlent français (!) ou que Céline Dion était française.

Enfin, nous soulignons l'importance de faire des sorties, d'emmener nos apprenants dans des endroits qu'ils ne fréquentent peut-être pas, comme le musée du compagnonnage, l'opéra, la médiathèque,...

L'intégration de nos apprenants passe par l'apprentissage de la langue française mais aussi par la connaissance de la culture française, le fonctionnement de la société française dans son quotidien.